



LA VIE PARISIENNE



PARIS PORT DE MER : LA PÊCHE AUX SIRÈNES

104-1

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS 25 "	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.

Le prix du numéro est de un franc.

**THÉ
DE
L'ÉLÉPHANT**



P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

MALACÉINE

Vous trouverez la Poudre de Riz
Malacéine dans toutes les maisons
tenant la parfumerie de marque.
En vente partout en deux modèles :

Poudre de Riz
MALACÉINE
POUR VOIRE TOILETTE
MADAME



SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsias, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53
Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS.

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou,
95, Ch.-Élysées.

LA FAYETTE - PHOTO
124, rue La Fayette
PARIS (Métro : Nord)

**ACHÈTE
AU MAXIMUM**

TOUS LES
APPAREILS KODAK
OCCASION

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

Quatre Teintes Classiques,
Neuf Teintes "Idéales" Inédites,
Embellit
Rajeunit

EN VENTE PARTOUT

PARFUMERIE LA PERLE - BARDIN & C^{ie}
35, Boulevard des Capucines,
PARIS

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT
10, R. Hautefeuille, Paris.-Tél. 818-67
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques
de luxe ou de fatigue
pour mutilés, pieds-bots,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.



Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ

PIERRE PETIT

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Agrandissement - Peinture à l'Huile - Aquarelles - Émaux
D'APRÈS TOUTES PHOTOGRAPHIES

Les Ateliers de pose, 122, rue Lafayette (Hôtel Particulier) ouverts tous les jours de 9 à 5 heures
MÊME DIMANCHES ET FÊTES

Toutes les Récompenses





Italiens étaient installés, où

Le signor Salandra
Avait la dernière paire de draps, etc., etc...

Rien de bien féroce, d'ailleurs. Mais la diplomatie est chatouilleuse ! M. William Martin s'émut-il ? Le protocole radiotélégraphia-t-il ? Au moment d'entrer en scène, M^{lle} Régine Flory reçut avis officiel de modifier son texte, et d'oublier M. Salandra. Il était dans la salle !

Elle se lança, bravement. Elle chanta, dansa, avec un entrain, une jeunesse, une gaieté, qui mirent la salle en joie. Au milieu des bravos, elle sortit, ravie :

— Je ne l'ai pas dit ! Je ne l'ai pas dit...

Hélas ! emportée par son élan et son mouvement, elle avait cité le grand homme *environ six fois*, au milieu de la joie des Italiens ! Que faire ? Ah ! zut, après tout ! Et Régine Flory, amusée, retourna saluer le féroce M. Salandra, qui riait. Elle l'avait désarmé !...

La résurrection d'Epsom.

On vient de courir le premier Derby d'Epsom, depuis la guerre. Reprise sensationnelle que le beau temps a gentiment favorisé. On a revu les élégances classiques, les jaquettes impeccables et les haut-de-forme gris, les souliers bien coupés et les guêtres sans plis. On a vu tout cela ; mais on n'a jamais vu le favori. On l'a à peu près laissé au poteau, tout comme à Longchamp. Il est vrai qu'il n'a jamais refait un pouce du terrain qu'il avait perdu.

Ce *Panther* ne fut jamais menaçant. Impossible de lui trouver une excuse, ni des honds de fauve. Impossible d'écrire sur lui (en style sportif) ce qu'un gazetier sans malice, écrivait d'un cheval appelé *Escargot* : « A la hauteur des tribunes *Escargot* est venu comme un lion »... Cette fois c'est *Panther* qui a couru comme un escargot... Un désastre pour les parieurs pontés. Grand *Parade* a gagné, grand *Parade* à trente-trois contre un et à lord Glanely.

Les parieurs déçus ont murmuré : « Un cheval de nouveau riche ». On abuse un peu de l'expression. Lord Glanely n'est pas absolument un nouveau riche. Il est vrai que sa pairie est récente et que c'est seulement l'an dernier qu'il fut relevé du titre de baronnet. Les héroïnes de Paul Bourget l'eussent en vain cherché dans le *Présage* avant la guerre. Il ne s'appelait alors que W.-I. Tattam et était plus connu à Cardiff comme armateur que dans les grands cercles de Londres.

Cependant, cet armateur fait courir déjà de longue date. Il a un haras et des élèves dont il prend soin. Sa fortune s'étant accrue pendant les hostilités — pour écrire en style d'historien — il a assuré qu'il ressusciterait la gloire de Stockbridge, centre sportif au temps de lord Hasting. Et il prétend acheter le champ de courses de Bath — ce que ne songeraient à faire, en France, M. Eknayan, ni même M. I. D. Cohn.

on dit ou on dit

Le sourire de la danseuse.

Dieu, que la vie est compliquée à Paris !

Le théâtre de Sir Alfred Butt, le Palace, a supprimé, après un essai concluant, ce que son spectacle avait de trop britannique. Et il donnait, l'autre soir, la « première » d'un nouveau spectacle, français cette fois. Mais, comment oublier que de nombreux étrangers étaient dans la salle ? Ceci faillit créer un petit drame diplomatique.

L'étoile de la revue, qui est la très française Régine Flory, devait chanter un rondeau, d'ailleurs amusant, sur les hôtels réquisitionnés par les innombrables délégations alliées. Et elle gémissait de s'être présentée dans un hôtel où les

A vos numéros.

Les habitués des courses s'agitent. Et certains membres de la Société d'Encouragement vont, peut-être, suivre leur exemple.

Il s'agit d'une petite réforme, mais qui rendrait service à bien des gens : le numérotage des chevaux de course, ou, plus exactement, de leurs tapis de selle, le *pad* blanc des Anglais, qui permettrait — enfin ! — de les distinguer...

Ce système est employé partout en Amérique, en Angleterre, en Italie. En France, la Société des Steeples s'est décidée à l'adopter. Mais, en courses plates, rien encore n'a été fait.

Or, les chevaux passent à soixante kilomètres à l'heure. Le « pelousard » ne les voit pas. Il joue éperduement, perd de même, et boit du coco. Mais le spectateur que les chevaux intéressent, et non seulement les paris ? Comment distinguer, disent les novateurs, et à leur fête M. Ch.rr.n, un cheval alezan avec la casaque verte, toque orange, de M. D.ret, d'un cheval alezan sous les couleurs vertes, ceinture et toque orange, de M. H.nn.ssy ?

Allons ! Messieurs de la Société, un bon mouvement ! Quand nous aurons joué *Arbitrage II*, nous voulons savoir s'il tombe à l'eau, et quand nous aurons cru à *Traité de Paix* ou *Société des Nations*, nous voulons voir où ils en sont !

Sous l'œil des barbares.

On a parlé, récemment, d'une grève dans les usines de produits chimiques français.

Méditons ce qui suit. La Société des Produits Bayer, en Allemagne, s'occupe déjà, paraît-il, des voies et moyens par lesquels elle pourrait, ou pourra, envahir notre marché à la première occasion favorable.

Des fabriques françaises d'Aspirine se sont créées, durant la guerre, sous l'empire de la nécessité. Mais les usines allemandes ne semblent pas craindre cette concurrence. Elles fabriquent, en outre, depuis qu'elles ont absorbé les usines d'alizarine Carl Leverkus, à Leverkus am Rhein, les matières colorantes, l'aniline, l'alcali, l'acide sulfurique, etc.

Elles se sont aussi associées à la Badische-Anilin und Soda Fabrik — que nous avons tellement combattue pendant la guerre. Et, armée de cette façon, la *Farbenfabriken*, de Friedrich Bayer compte, dit-elle, revenir bientôt à ses bénéfices du temps de paix : une moyenne de trente-six pour cent de dividendes, auxquels on ajoutait quelque vingt pour cent, les bonnes années...

On conçoit que les ouvriers français soient indignés de pareils bénéfices, et veuillent empêcher les infâmes capitalistes français d'en faire. Il ne restera plus, alors, nos industries arrêtées, qu'à livrer notre commerce au patient et travailleur Friedrich Bayer. Et ce n'est plus trente-six pour cent qu'il donnera à ses actionnaires, mais cinquante-six ou soixante-seize pour cent. Comme il doit lire nos journaux socialistes avec intérêt, espoir et impatience !

Surprises.

Voici la saison des voyages. Irons-nous à la mer ou à la montagne ? Pour nous décider, nous avons ouvert un guide.

Nous y avons trouvé une réclame de Monte-Carlo, avec tir aux pigeons, etc., etc..., et, en lettres énormes :

CONCERTS WAGNÉRIENS

Nous avons eu une émotion terrible. Levant les yeux au ciel, nous avons alors aperçu, du haut de la page, une annonce d'hôtel :

PENSIONS, depuis 7 francs

Et nous avons respiré. Nous avons compris que cette édition du *Guide des plages et établissements balnéaires* était de 1914 !



SEMAINE FINANCIÈRE

La physionomie du marché, et l'impression d'ensemble qui se dégage de cette dernière période est sans doute moins satisfaisante que celle des semaines précédentes.

Nos rentes ont subi l'influence des événements et marquent un recul appréciable sur la semaine précédente. Le 4 % 1917 a été le plus affecté. Le 3 % et le 4 % 1918 ont également faibli. La dernière séance fut toutefois sensiblement meilleure.

En ce qui concerne la catégorie des valeurs étrangères, il est à remarquer que les fluctuations du change ont déterminé sur nombre d'entre elles d'assez notables variations de cours. Les obligations foncières et communales sont toujours une clientèle qui leur est fidèle. E. R.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

AULNAY s/B. (S.-et-O.) Jol. Ppté 65, B^d E.-Zola; 8 pièces, comm. dép. jard. pot. bois, eau. C^c 5.550^m (lib.) M. à p. 50.000 fr. Adj. s. 1 ench., Et. M^e de la MARNIERRE, not. Raincy, 26 juin, 3 h.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne 21, r. Buffault (r. Châteaudun) C^c Dép. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

Catalogue français

PYJAMAS

Les plus belles Fantaisies

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS — BOTTES — IMPERMÉABLES

INFORMATIONS FINANCIÈRES

L'EMPRUNT DE LA VILLE DE PARIS

La Ville de Paris a mis en souscription publique la fraction de l'emprunt de 1.500 millions qui restait à émettre après l'exercice par les porteurs de bons municipaux et d'obligations municipales 1917 du droit de préférence qui leur était conféré.

Cette fraction représentait 1.387.000 obligations environ. Le public de Paris et des départements a répondu avec empressement à l'appel de l'administration municipale.

D'après les résultats, plus de 107 millions d'obligations ont été souscrites.

La fraction de l'emprunt mise en souscription a donc été couverte près de 80 fois. C'est là une nouvelle et décisive affirmation de la puissance du crédit de la Ville de Paris.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
24 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917), par le Dr. J. B. A. N. S., et en vertu de la Lég. d'Hyg. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.)



L'ÉCLAT C'EST MOI !

10.000 FRANCS

Offerts par

GLYCODONT

□ DENTIFRICES DES JOLIES FEMMES □

Voir les conditions du CONCOURS des VEDETTES dans les notices qui se trouvent dans les spécialités suivantes des

LABORATOIRES DU GLYCODONT
59, Faubourg Poissonnière, PARIS

d'où l'on envoie séparément, franco, contre timbres-poste ou mandat, chacun des produits GLYCODONT ci-dessous ou leur série complète à 8 francs :

Savon Dentifrice GLYCODONT.	1.50	Savon pour la Barbe GLYCODERMA	1.95
Crème Dentifrice GLYCODONT grand modèle	1.50	Savon de Toilette GLYCO	1.95
Crème Dentifrice GLYCODONT, très grand modèle.	2.25		

En vente partout.



H. DUFLOS



SAUSSAC-GAMON



J. MARNAC



P. RONSKA




E. FAVART



M. VARNÉ




A. FARRIS



MUSCORA



C. FURLY



CHAZEL



DUSSANNE



B. BOVY



CHAUVERON



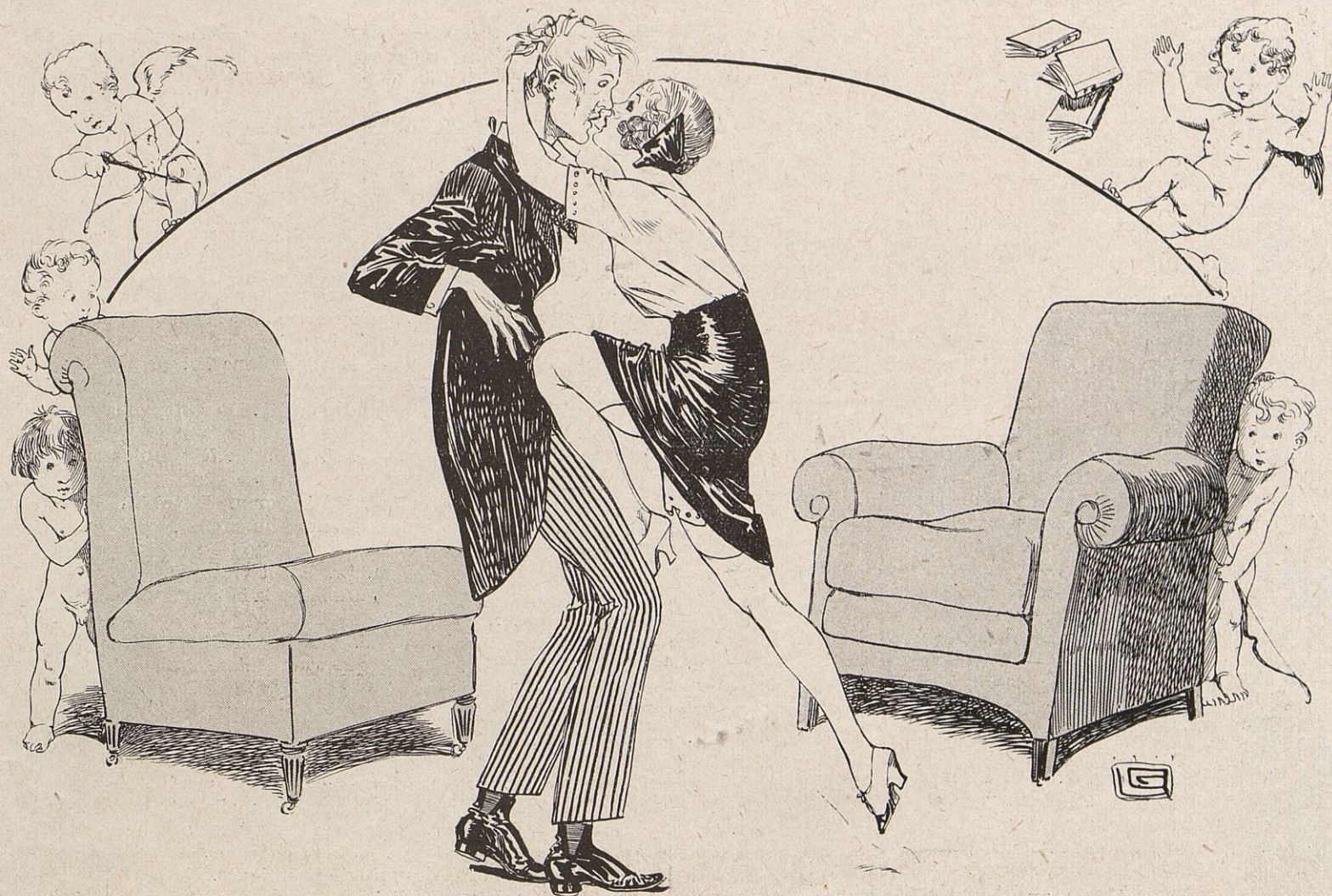
C. ROMANO



MARKEN



ROBINNE



LES COURS

I. — COURS DE LITTÉRATURE

Au Lycée Montespan, le cabinet de la directrice n'est point sévère d'aspect. Le citronnier de l'ameublement, les tentures bleu de France, la lumière qui tombe d'une verrière un peu haut placée, tout donne au décor l'apparence d'un salon de luxe dans un paquebot. La Directrice, M^{me} Jozielle, ondule les trente-cinq ans. Bien que renommée pour sa vertu, qu'attaquèrent en vain dix ministres de l'Instruction publique, vingt députés, trente conseillers municipaux, et un nombre incalculable de fonctionnaires, M^{me} Jozielle peut passer pour une beauté aguichante ; elle n'a pas de lorgnon ; elle est vêtue d'une robe d'un bleu myosotis ; cette robe peut passer pour un programme, car elle est lâche et, par conséquent, trahit tout et elle ne laisse rien oublier. La Directrice prend tout au sérieux, même les choses sérieuses ; pour l'heure, elle relit une lettre, dont les termes ne lui plaisent guère. La sonnerie du téléphone, installé à côté de l'encrier, linte. La Directrice prend le récepteur, et, comme il sied quand on téléphone, regarde vaguement la plinthe en face.

M^{me} JOZIELLE. — Hallaô ! Oué !... M^{me} Labron ?... Qui ça ?... Ah ! oui ! La dame qui m'a écrit ? Je n'ai pas pu lire la signature. Envoyez-la-moi ! Oué ! Elle a rendez-vous !

Un silence. M^{me} la directrice raccroche, si j'ose m'exprimer ainsi, se lève à demi pour vérifier sa physionomie dans la glace lointaine qui fait partie de la plinthe. Elle tapote ses beaux cheveux roussâtres et se rassied ; elle prend un livre de comptes qu'elle feint d'étudier avec un soin migraineux. On frappe ; un temps, puis M^{me} Jozielle dit d'un ton agacé :

— Entrez !



M^{me} Labron se précipite comme un tank.

— M^{me} Labron !

Une servante sans âge ouvre la porte et annonce :
Avant que M^{me} la Directrice ait eu le loisir de manifester son opinion, une autre dame d'un certain âge se précipite dans la pièce, comme un tank ; c'est M^{me} Labron qui annonce la quarantaine, aussi véridiquement que si elle avait la fièvre jaune à son bord. Elle aussi est rousse, mais le henné y est pour quelque chose ; elle est vêtue d'une robe prune et coiffée d'un chapeau vert sombre, et sent confusément que cela ne s'harmonise pas avec les tentures de la pièce. Aussi prend-elle le parti de se montrer agressive.

M^{me} LABRON. — Madame la Directrice, c'est une mère indignée qui vient...

M^{me} JOZIELLE, calme, se levant, et désignant un siège près de son bureau. — Veuillez prendre la peine de vous asseoir, madame !...

M^{me} LABRON. — Merci ! (Elle s'assied.) Madame, c'est une mère indignée qui...

M^{me} JOZIELLE, très gracieuse. — Pardon !... Madame Labron, n'est-ce pas ?...

M^{me} LABRON, déjà moins sûre d'elle-même. — En effet !... C'est une mère qui...

M^{me} JOZIELLE, tout à fait aimable. — Vous êtes la maman de la jolie Joséphine Labron, qui est dans les grandes, en première. Je vous eusse reconnue sans vous connaître, car votre charmante enfant est votre portrait vivant ! Vous semblez les deux sœurs !...

M^{me} LABRON, presque calmée. — Vous êtes trop aimable ! Madame la Directrice, c'est une maman inquiète qui se permet de vous...

M^{me} JOZIELLE. — Madame, vous trouverez en moi une amie, hélas ! plus âgée que vous ! et qui saura certainement apaiser votre souci ! Dans

votre lettre, que j'ai reçue tantôt, vous vous plaignez de notre éminent professeur d'histoire littéraire, M. Chabrégy ?

M^{me} LABRON, *reprise de colère*. — C'est un misérable !... Il a indignement abusé de ma pauvre enfant !...

M^{me} JOZIELLE. — Vous m'étonnez ! M. Chabrégy est un savant austère !...

M^{me} LABRON, *furieuse*. — Parlons-en ! Il a embrassé ma fille !...

M^{me} JOZIELLE, *stupéfaite*. — Oh ! Où ça ?...

M^{me} LABRON. — Sur la bouche, madame ! Sur la bouche !

M^{me} JOZIELLE. — Pardon ! Je vous demande : en quel lieu !...

M^{me} LABRON. — Il l'a embrassée dans le parloir, madame ! Et sur la bouche, madame !

M^{me} JOZIELLE. — Vous me voyez confondue !... C'est la première fois que pareil fait se passe au Lycée Montespan !... Et M. Chabrégy !... Oh !... Qui vous a révélé cet... incident ?

M^{me} LABRON. — C'est Josépha elle-même !... Elle est rentrée à la maison, m'a prise à part, et m'a dit : « Mère !... J'aime M. Chabrégy !... Il m'a embrassée sur la bouche ! Je veux l'épouser ! » Êtes-vous convaincue ?...

M^{me} JOZIELLE. — Ne nous emballons pas !... Il faut d'abord instruire l'affaire, savoir comment elle s'est produite, les circonstances qui l'ont entourée...

M^{me} LABRON. — Les circonstances ? Il a embrassé ma fille sur la bouche !... Voilà !...

M^{me} JOZIELLE, *agacée*. — Je sais !... Enfin, il se peut que ce soit un mouvement involontaire...

M^{me} LABRON. — Involontaire ?... Mille dieux ! madame !... Vous a-t-on jamais embrassée comme ça ?...

M^{me} JOZIELLE, *digne*. — Sans doute ! Je suis divorcée, madame !...

M^{me} LABRON. — Ah ! mes compliments !... Eh bien ! vous n'ignorez pas comment un homme se comporte quand il se livre à ces démonstrations. Il commence par la bouche !...

M^{me} JOZIELLE, *révulse*. — En général !

M^{me} LABRON. — Et où s'arrête-t-il ?...

M^{me} JOZIELLE. — « Quo non descendam ? » aurait dit Fouquet. Mais nous nous égarons !... Vous avez droit à une réparation, madame. Qu'exigez-vous ?... Je puis révoquer M. Chabrégy ! Songez aux conséquences : le conseil de discipline s'emparera de la chose ! Ce professeur estimé sera forcé de quitter l'Université ! C'est son avenir brisé ! Vous soufflerez sur une lumière de la Science, pensez-y, madame !...

M^{me} LABRON. — Vous croyez ?...

La romanesque Josépha.



M^{me} JOZIELLE. — En outre, nous ne pourrions étouffer le scandale. Votre chère Josépha sera compromise. Avez-vous le droit de gâcher l'avenir de votre enfant ?

M^{me} LABRON, *perplexe*. — Très juste !... Alors, je ne vois qu'une solution !... Puisque ce monstre à face humaine s'est fait aimer de ma fille, qu'il l'épouse !

M^{me} JOZIELLE. — Sans doute !... Mais, il y a un ennui. (*Hésitant.*) Je crois que M. Chabrégy est marié !...

M^{me} LABRON, *bondissant*. — Marié ?... Et il ose embrasser les jeunes filles ?... Vous êtes sûre qu'il est marié ?...

M^{me} JOZIELLE. — Dame ! Il m'a présenté une dame assez laide comme étant M^{me} Chabrégy !

M^{me} LABRON. — Allons donc !... Ma fille m'a dit qu'il était garçon !... Et elle a dû prendre ses renseignements ! Il vous a présenté sa maîtresse ! Il rompra avec sa maîtresse !... Je paierai ce qu'il faudra ! Qu'il épouse, ou je risque le scandale ! C'est mon dernier mot !...

M^{me} JOZIELLE. — Soit, madame !... Je vais interroger M. Chabrégy et lui signifier vos conditions. Veuillez vous retirer et revenez dans une heure.

M^{me} Labron s'en va. Quelques secondes après, on introduit dans le cabinet directorial, le professeur d'histoire littéraire : c'est un grand garçon blondasse, myope, rasé, invraisemblablement maigre, et déjà un peu chauve ; il ne sait où mettre ses mains, ses pieds ; il flotte comme une dette dans une jaquette désolante ; on dirait qu'il a été élevé dans un télescope. Il paraît ennuyé au delà de toute expression.

CHABRÉGY. — Vous m'avez fait appeler, madame la Directrice ?...

M^{me} Jozielle contemple le séducteur avec une stupéfaction peu flatteuse, et l'air de se dire que les jeunes filles ont un fichu goût. Puis elle indique la sellette, où Chabrégy s'assied timidement ; bruit de rotules mal graissées.

M^{me} JOZIELLE, *très directrice*. — Monsieur le professeur, nous ayons à causer...

CHABRÉGY, *suppliant*. — Madame la Directrice !... N'achevez pas !... Vous allez me parler de l'affaire Josépha ?...

M^{me} JOZIELLE. — Ah !... Vous avouez ?...

CHABRÉGY, *énergique*. — Je n'avoue rien !... Je suis victime d'une machination horrible !... Madame ! je vous jure que je suis un homme de devoir, un professeur irréprochable !... Et, permettez-moi de vous l'avouer avec fierté : bien que j'ai trente-cinq ans, je me suis conservé vierge !

M^{me} JOZIELLE, *incrédule*. — Allons donc ?...

CHABRÉGY. — Je n'y ai aucun mérite ; l'étude m'absorbe et ne me laisse pas le loisir de faire la fête. Du reste, vous avez dû le remarquer, je ne suis pas beau !...

M^{me} JOZIELLE, *vague*. — Mon Dieu !... Il y a plus mal que vous !

CHABRÉGY. — Non ! Je suis laid comme Littré !... Et je me croyais à l'abri des vaines passions humaines ? Je me trompais...

M^{me} JOZIELLE. — Dame !... Est-il vrai que vous avez embrassé une jeune fille sur la bouche ? Oui ou non ?...

CHABRÉGY, *confus*. — Oui, madame la Directrice ! Et je puis ajouter que ça ne m'a causé aucun plaisir !...

M^{me} JOZIELLE. — Hein ? Vous êtes difficile, mon cher ! M^{me} Labron est une fort jolie personne ! Elle est même belle !...

CHABRÉGY. — Oh ! vous n'exagérez pas ! C'est une jeune déesse, j'en conviens ; elle est presque aussi grande que moi ; elle est mieux proportionnée, toutefois, et bien en chair. Sa figure a la noblesse des médailles antiques. J'ai horreur de ces femmes-là !...

M^{me} JOZIELLE, *abasourdie*. — Alors, je ne m'explique plus ce qui s'est passé ?...

CHABRÉGY. — Vous allez voir, c'est très simple : vous m'avez prié de faire aux grandes élèves un cours d'histoire littéraire ; nous arrêtables d'un commun accord, le thème de mes leçons : « L'influence de la femme dans la littérature et dans les mœurs au XVII^e siècle. »

M^{me} JOZIELLE. — Je confesse mon imprudence !... Il ne faut pas parler des femmes aux jeunes filles !...

CHABRÉGY. — De quoi voulez-vous qu'on leur parle ? Des hommes ? Ce serait encore pire !...

M^{me} JOZIELLE, *mélancolique*. — Vous avez raison ! Continuez !...

CHABRÉGY. — Je n'avais, jusque-là, fait la classe qu'aux moyennes, aux « back fish » qui n'ont pas encore de sexe, si j'ose m'exprimer ainsi. Elles ne m'intimidaient guère ; mais, en entrant dans la classe des grandes, je me sentis soudain désorienté, comme si je pénétrais dans un pays inconnu, habité par des êtres inquiétants ; il y avait, dans cette classe, un parfum étrange, fait de mille parfums, et qui me montait à la tête. Je perdais conscience de ma personnalité, je devenais un autre individu ; moi qui suis modeste et plutôt effacé, j'éprouvais l'envie de briller, de dire des choses spirituelles et fines, de me faire valoir enfin ! Quelle honte !

M^{me} JOZIELLE, *protestant*. — Il n'y a pas de honte à cela !... Vos cours ont été très appréciés. Mais comment avez-vous conçu le projet de séduire la jeune Josépha ?

CHABRÉGY, *changeant de ton*. — Ah ! ça ! Par exemple ! C'est absurde ! Séduire quelqu'un ? Moi ? Vous ne m'avez pas regardé !... Non ! Le châtement s'est abattu sur moi, au moment où je ne l'attendais point. Quelque coupable que je fusse, j'avais gardé cependant une certaine conscience professionnelle. Je voulais que mes leçons fussent non seulement agréables, mais aussi utiles. Pour être sûr que l'on me comprenait bien, j'avais, comme tous les pédagogues, choisi la plus bête de la classe, en



M. Chabrégy, vierge et martyr.

SYMBOLE : L'AMOUR A LA TRAINÉ



UN HOMMAGE FAIT TOUJOURS PLAISIR

l'espèce M^{lle} Labron. Je me disais : « Si celle-là saisit, les autres saisiront ! » et, tout en parlant, je la regardais pour suivre sur sa figure le travail de sa lente intelligence. Et, si la figure s'éclairait, j'étais satisfait ! Les autres avaient dû me suivre, puisque cette sottise me suivait !...

M^{me} JOZIELLE. — Malheureux !... La pauvre petite a cru que vous lui témoigniez une attention particulière !... Elle a été d'abord flattée, et puis reconnaissante ; elle s'est dit : « Il parle pour moi !... » Elle a pris cela pour une déclaration discrète ; et, comme cet enfant est romanesque, elle s'est éprise de vous !... Et vous n'avez rien vu ?...

CHABRÉGY. — Si, madame, j'ai vu, mais trop tard !... Figurez-vous qu'après la dernière leçon, M^{lle} Labron m'a dit tout bas : « Monsieur ! J'ai quelque chose à vous demander en particulier ; je vous attends au parloir ! » Moi je ne me défiais pas !... Il arrive souvent qu'une élève vous demande des éclaircissements ; on ne peut pas refuser cette répétition bienveillante. Je me rends donc au parloir ; j'étais à peine entré que M^{lle} Josépha se précipite sur la porte, la ferme, revient vers moi, et me dit : « Monsieur, je sais tout ! — Que savez-vous, mademoiselle ? — Je sais que vous m'aimez et que vous n'osez pas me le dire ! — Hein ? fis-je. — Eh bien ! moi aussi, je vous aime ! » Madame, si la foudre était tombée à mes pieds, je n'aurais pas été plus terrifié !...

M^{me} JOZIELLE. — Si ! Vous auriez été plus terrifié ! Mais, continuez !

CHABRÉGY. — Je n'avais pas eu le temps de me reprendre que cette jeune fille me sautait au cou, et m'embrassait sur la bouche ! Puis, elle se sauvait après m'avoir enfermé dans le parloir. J'ai dû sortir par la fenêtre ! Voilà tout mon roman d'amour !... Je jure que j'ai dit la vérité ! Jugez-moi !



La jeune fiancée.

M^{me} JOZIELLE, songeuse. — Vous êtes sincère !... Ces petites filles ont parfois des idées folles !... Mais je m'étonne que vous, un homme marié...

CHABRÉGY. — Moi ?... Je ne suis pas marié !...

M^{me} JOZIELLE, sévère. — Alors ? La madame Chabrégé que vous m'avez présentée, c'était votre maîtresse, monsieur ?...

CHABRÉGY. — Non !... C'est ma mère !...

M^{me} JOZIELLE, joyeuse. — Oh ! Ça change tout !... Vous pouvez épouser votre victime !...

CHABRÉGY, ahuri. — Vous voulez que j'épouse ?...

M^{me} JOZIELLE, nette. — Ne discutez pas !... La jeune fille est exquise, elle vous aime, elle a deux cent mille francs de dot... Les parents exigent que vous répariez !...

CHABRÉGY, navré. — Mais je ne veux pas me marier !... Je ne veux pas me marier !...

M^{me} JOZIELLE. — Oh ! Ne discutez pas ! Vous n'avez pas le choix ! Epousez, sinon, c'est le conseil de discipline, la radiation !

CHABRÉGY. — Vous êtes impitoyable !... Je ne l'aime pas, cette petite !...

M^{me} JOZIELLE. — Tant pis ! Je ne veux pas de scandale dans mon lycée ! Vous épouserez ! Allons, je le veux !...

CHABRÉGY, lamentable. — Puisqu'il le faut !... J'en passerai par où vous voudrez !...

M^{me} JOZIELLE. — A la bonne heure !... Je vais donner une bonne réponse à cette jeune mère !

CHABRÉGY. — Donnez !... Mais, si vous désirez mon avis, voilà un mariage qui ne sera pas heureux !

Il salue et sort.

(A suivre.)

PIERRE VEBER.



RÉJOUISEZ-VOUS, MESSIEURS,

— Mesdames, j'ai l'honneur de vous présenter ma dernière création



La robe à étages, qui se prête à toutes les transformations.



Voulez-vous danser le fox-trot ? Vous désagrègez le dernier volant...

Et voici la robe désentravée



VOICI UNE ROBE ÉCONOMIQUE.

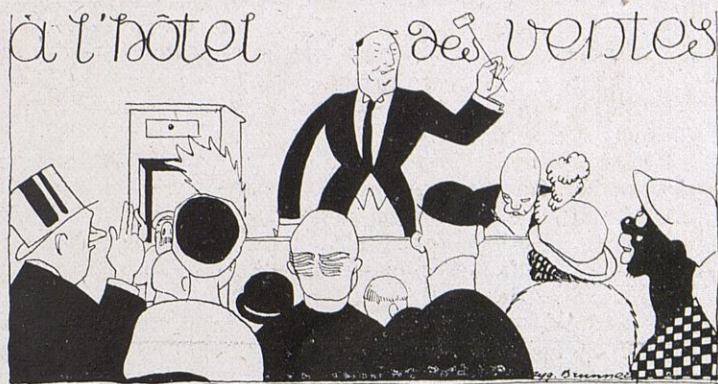
Pour la plage



L'étoffe de la nouvelle robe étant à l'épreuve de l'eau, en deux temps, trois volant cette toilette habillée se change en costume de bain.



...Et le soir, pour le casino, en supprimant tous les volants du haut, vous obtenez une ravissante robe de soirée.



L'escalier de l'Hôtel des Ventes rappelle, par son odeur, les couloirs du vieux cirque de mon enfance. En cherchant bien, on trouverait peut-être, parmi les habitués professionnels, un monsieur Loyal...



Ce commissaire-priseur manie son marteau comme une raquette de tennis. Cet autre reste insensible en apparence ; debout, les mains appuyées sur sa chaise, il attend. Et, tout à coup, il prend son marteau et en frappe un petit coup sec. C'est fait. Dans cette salle-là, les enchérisseurs ne baguenaudent pas. Un troisième commissaire-priseur dirige de son marteau un orchestre invisible... Un quatrième, colérique, en donne un coup furieux...

Ils le font exprès : on n'est pas sale, comme ça ; c'est du lyrisme, c'est du romantisme, c'est du chiqué. La femme a une robe pourrie, d'où tombent des vestiges de galon de jais et de la dentelle vermineuse ; ses cheveux gris, relevés par un peigne nauséux, tombent, néanmoins, sur son visage ravagé de crasse ; elle porte des bottines d'homme, veuves de boutons et passe sous son index renflant un doigt jaune et noir. L'homme est un nègre à figure placide de joueur de boules qui aurait eu la petite vérole ; il a dû ramasser sa cravate dans une poubelle ; il s'orne, en outre, d'un chapeau de paille défoncé et d'un paletot lie de vin rapiécé de toile à matelas.

La femme dit à l'homme :

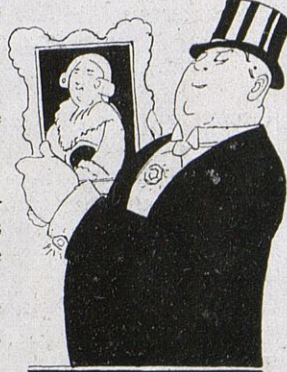
— Tu l'aurais pour cinq mille francs.

L'homme répond :

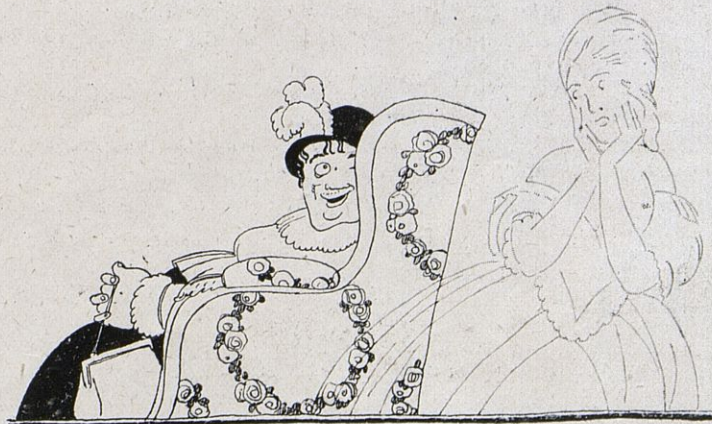
— Je sais bien, mais ça ne m'intéresse pas. Je ne ficherais pas les pieds dans la salle quand on me paierait ; c'est trop mélangé.

Et la femme conclut :

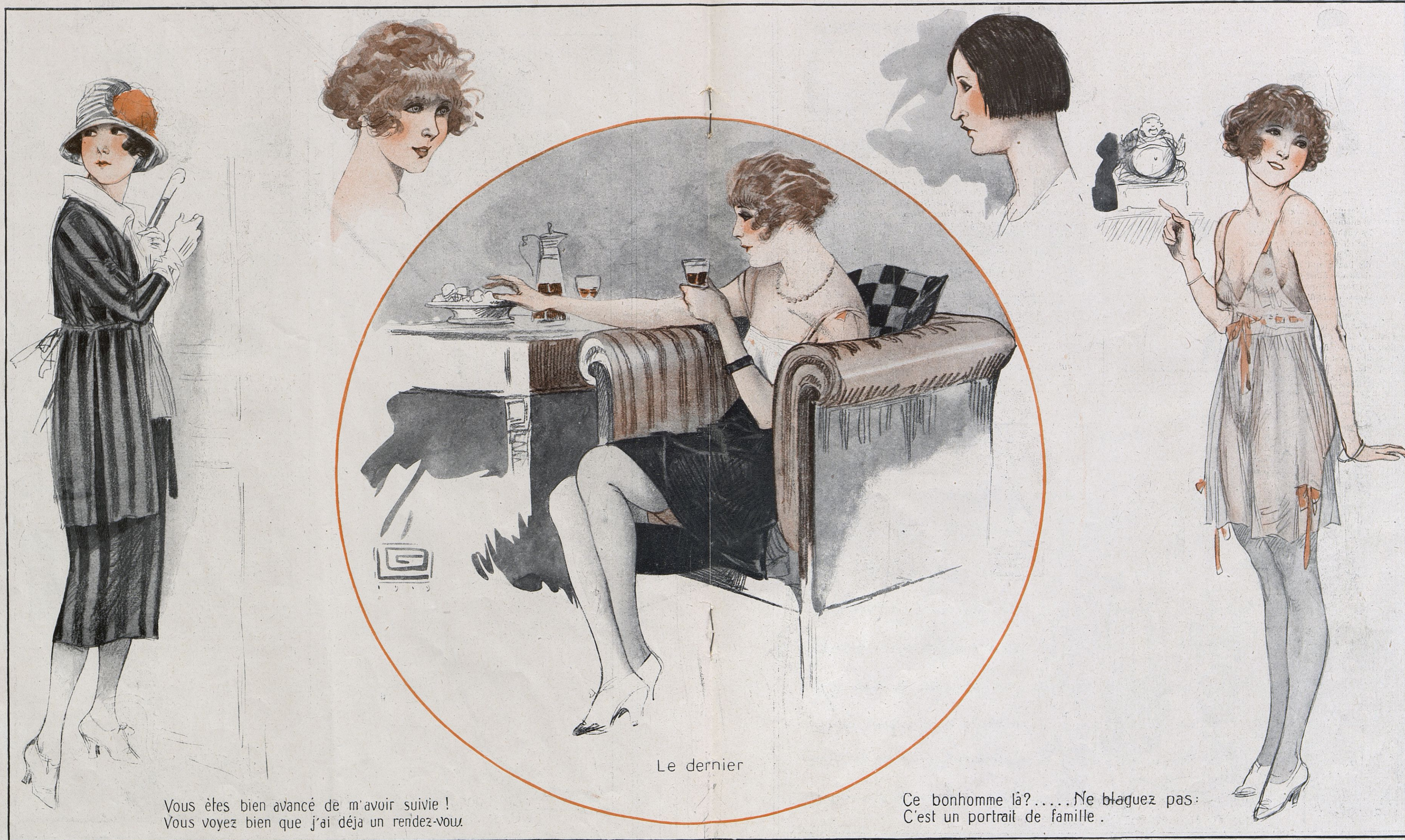
— Alors, moi, j'vens y aller et tâcher d'enlever le lot, au mieux.



Le bonheur de ce vieux monsieur à belle barbe blanche et à rosette rouge qui s'enfuit en serrant dans ses bras un amour de



CROQUETONS : DE CINQ A SEPT



Vous êtes bien avancé de m'avoir suivie !
Vous voyez bien que j'ai déjà un rendez-vous.

Le dernier

Ce bonhomme là?.....Ne blaguez pas:
C'est un portrait de famille.



petit vase chinois tout nu, où des belles dames se promènent sous des arbres ruisselants de fleurs !...

Un buffet de salle à manger où traînent encore des miettes de pain. Un huilier, où reste un vestige d'huile; un encrier, noir de son encre hâtivement versée... Toutes ces choses frissonnantes se serrent les unes contre les autres, comme les esclaves à l'encan, inquiets devant les acheteurs brutaux...

Un jeune couple enlacé convoite un lit si vilain et si prétentieux que je poussé un soupir de soulagement quand ils abandonnent l'enchère.

Des tableaux, des chromos, toujours les mêmes : un bouquet de roses, des vaches dans un pré, une jeune fille en rose accoudée à un balcon. Affreuse et touchante poésie de bazar qui a peut-être éveillé dans des âmes simples plus d'émotion romanesque que les plus authentiques chefs-d'œuvre !

Un aréopage de patriarches se penche sur des feuilles de papier où sont collées des choses minuscules. Il y a de la solennité dans cette salle. C'est une vente de timbres-poste...

LA BOUQUETIÈRE.



L'AMOUR EST-IL TRANSPORTABLE?



A Filey-les-Bains, la terrasse du Palace du Parc. Immense cube blanc. — Et on dit que le sucre est rare ! — D'un côté, le Splendid-Royal et Impérial. De l'autre, l'hôtel des Bains et des Princes. Jardin, tentes rayées, affiches de Spinelly, kiosque à gaufres. L'ensemble égale le bois de Vincennes, avec des coins d'Armenonville. Bref, la nature ! Des groupes prennent leur café, avec saccharine, et lassitude...

M^{me} BOULLOCHE. — Vous avez visité la cascade ? Ça ressemble à quoi ?

M. VIDAL. — A une autre cascade, comme deux gouttes d'eau.

Dans un coin, Jeanne Vidal et Maurice Bouloche, à distance de leurs mari et femme respectifs, et à cent kilomètres de la conversation. Elle lit dans une vieille Illustration les revendications yougou-slaves et semble peu disposée à les satisfaire. Il fait chaud.

M^{me} VIDAL, haut. — Je me demande ce qui nous a fait venir ici ?

MAURICE BOULLOCHE, bas. — C'est toi, petit chameau... (Haut). C'est l'air pur des montagnes !

M^{me} VIDAL, bas. — Tu aimes ta Kiki ? Attention, on



Expositions d'Art Nègre.

Déjà le Progrès, dans sa marche irrésistible, nous amène à l'art nègre; mais l'art n'est qu'une des manifestations de la vie, et l'on ne voit vraiment pas pourquoi, les autres branches de l'activité humaine resteraient en arrière, figées dans des formules surannées.

écoute... (*Haut.*) Nous avons eu tort de rester à mille mètres. Plus haut, la vie est plus facile, plus gaie...

M. VIDAL. — C'est-à-dire que quand on bat le record de la hauteur en avion, vers 7.000 mètres, on commence à se tordre !

M^{me} VIDAL. — Non. Je veux dire que les hautes altitudes sont moins habitées. Ici, on a trop d'amis.

MAURICE BOULLOCHE. — On n'a jamais trop d'amis. On a toujours trop de relations.

LE MAIGRE M. DE SAINT-GALMIER. — Que sont des relations ? Des gens qui présentent un intérêt relatif...

M. VIDAL. — Oui, mais : « Que fait-on ce soir ?... Et demain soir, serez-vous au Casino ?... Et demain après-midi, vous viendrez-t-on au tennis ? » Et gnan, gnan, gnan. Oh ! Oh ! Oh !

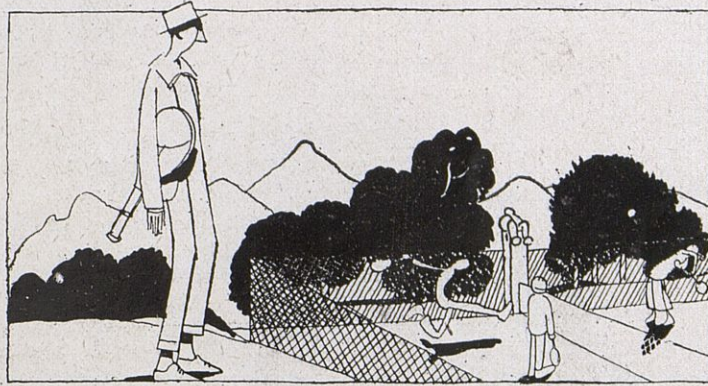
M^{me} VIDAL. — C'est presque Deauville, qui me donne envie d'habiter le Sahara du Sud.

M. VIDAL. — Pourtant, c'est toi qui as voulu venir ici !

MAURICE BOULLOCHE. — Vous voyez, c'est votre mari qui le dit. (*Bas.*) Jolie Kiki, je veux te parler.

M^{me} VIDAL, *bas.* — Sérieusement ?

MAURICE BOULLOCHE, *bas.* — Oui, jolie Kiki.



M^{me} VIDAL, *bas.* — Monte chez moi dans dix minutes. (*Haut.*) Vous allez au tennis ?

MAURICE, *étonné.* — Non.

M^{me} VIDAL. — Je croyais que vous accompagniez mon mari.

M. VIDAL. — Moi ? Je n'y vais pas.

M^{me} VIDAL. — Comment, tu n'y vas pas ? Ah ! non, je l'en prie, ne sois pas ridicule. Tu as promis devant moi aux Pellerin d'Azy d'y aller.

M. VIDAL. — J'ai dit vaguement...

M^{me} VIDAL. — Ils ont pris ça pour une promesse ! Il est trois heures. Vas-y.

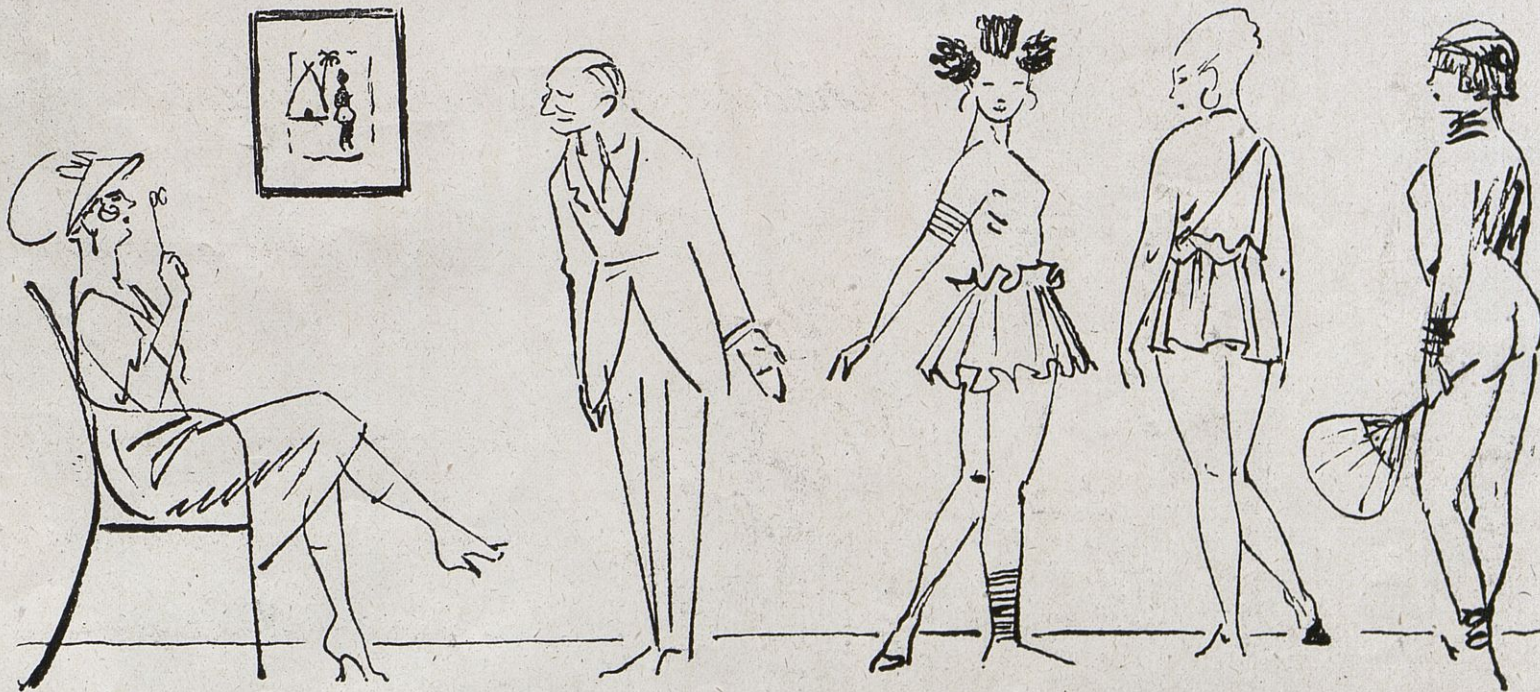
M. VIDAL. — Par cette chaleur ! ...Tu tiens à ce que j'y aille ?

M^{me} VIDAL. — Dans un pays comme celui-ci, tu conserves toutes tes obligations mondaines. Il est nécessaire que tu demeures un homme bien élevé. Je n'insisterais pas, si je n'y tenais pas...

Il se lève. On l'imite.

M. VIDAL. — Charmante villégiature ! En rentrant à Paris, je ne pourrai plus voir le Bottin Mondain...

M^{me} BOULLOCHE. — Pourquoi ?

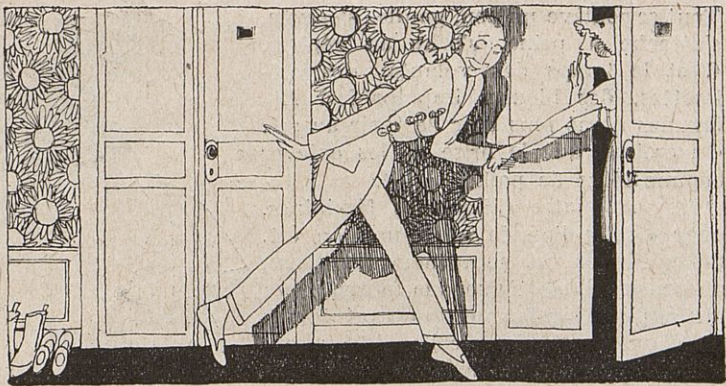


Ne parlons aujourd'hui que du costume et plus spécialement du costume féminin ; il est bien évident par exemple que la jupe, qui de la cheville est montée à mi-jambe, ne peut pas rester en si beau chemin (nous ne comprendrions pas les demi-mesures). Nous attendons des modèles nouveaux et vraiment modernes.

LE RÊVE D'ÉTÉ D'UNE PARISIENNE



LA GRISERIE DES CIMES... A 500 MÈTRES D'ALTITUDE
(AU-DESSUS D'UN BON HOTEL, OU L'ON DANSE LE TANGO)



M. VIDAL. — Parce qu'il est mondain ! Si on me payait pour faire ce métier de Parisien en tournée...

M^{me} VIDAL. — Il n'en est pas question ! On ne te paye pas.

M. VIDAL. — Je le sais bien. (*Avec le sourire mélancolique des fins de mois devant les prix du Clos-Vougeot.*) Au contraire !

Il s'en va. M^{me} Vidal prend l'ascenseur A. Maurice attend. Quand elle est montée, il prend l'ascenseur B. Dix minutes après : la chambre 229. Elle et lui s'y trouvent. Curieuse coïncidence ! Un temps.

JEANNE VIDAL, assise sur le lit. — Quoi ? Quoi ? Quoi ? Quoi ?...

MAURICE, éclatant. — J'en ai assez, tu entends !

JEANNE. — Mais de quoi ?

MAURICE. — Ou plutôt, je n'en ai pas assez !

JEANNE, trépignant. — Mais de quoi, enfin, dis-le !

MAURICE, prenant un temps. — D'amour...

JEANNE. — Ah ! bon. Tu m'inquiétais. Ce n'était que cela ? Comme ça, en sortant de table... Je n'y pensais pas !

MAURICE. — Voilà ! Peuples, écoutez ! O président Wilson, dont on vanta la candeur, vos records sont battus ! Est-il rien de plus candide que cette femme ? « Je n'y pensais pas ! » Dieux, écoutez cette femme, écoutez-la !

JEANNE. — Non. Baisse le ton ! Il est inutile que les dieux, ou même les filles de service du Palace, écoutent cette femme, comme tu dis. Es-tu fou ? Pense à ma réputation. Qu'est-ce que tu fais de mon mari ?...

MAURICE, s'asseyant. — Je le traite bien, comme il convient à ton amant. Je ne l'envoie pas jouer au tennis en plein soleil, moi.

JEANNE, les bras croisés. — C'est admirable. Il va me le reprocher !

MAURICE. — Non, jolie Kiki, mais comprends...

JEANNE. — Comprends qu'il faut être prudents. Nous ne sommes pas à la campagne !

MAURICE, avec un cri de triomphe. — Ah ! tu l'as dit ? Tu l'avoues ? J'avais offert d'aller en juillet dans une Bretagne sauvage...

JEANNE, doucement. — Mais, mon chéri, j'aurais eu mon mari et mes relations sur le dos. Il fallait bien aller, cet été, dans un endroit où on puisse leur trouver autant d'occupations qu'à Paris, pour pouvoir nous voir un peu...

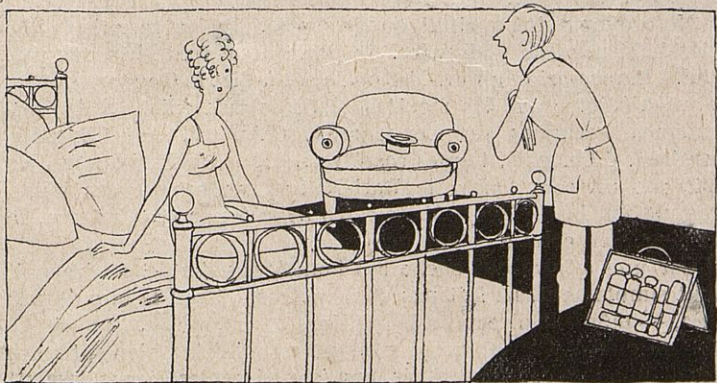
MAURICE, tristement. — Si peu...

JEANNE. — Tu as des regrets ?

Elle s'appuie sur lui

MAURICE. — Je ne t'ai jamais... comme je voudrais.

Temps.



JEANNE, mélancolique. — Attends le retour à Paris, c'est la seule ville installée pour ça...

MAURICE. — Et il y a quinze jours que nous avons pris le rapide... Cela va être long, cet été.

JEANNE. — Et fatigant ! La femme de chambre de l'étage est une chouette. Elle me surveille. Le jour, à cause d'elle, se voir est une histoire. La nuit, n'en parlons pas, mon mari et le ménage de Saint-Galmier sont à côté... Sais-tu ? Si jeudi les Brésiliens du 204 s'en vont, je passerai dans ce coin au Nord, sous prétexte qu'il fait trop chaud ici sur le devant... Dis, c'est bien ?

MAURICE, réfléchissant. — Le couloir est immense. C'est embêtant. On me verra me glisser en pyjama...

Temps. Il joue avec ses bagues.

JEANNE. — Il n'y a personne dans les couloirs... (*Naïve.*) A deux heures du matin ?

MAURICE, égayé. — Tu crois ça ? L'homme brun du 239 va par ce chemin chez la grosse et orgueilleuse blonde du 242 !

JEANNE, amusée. — Non ? Ils... dorment aussi ensemble ?

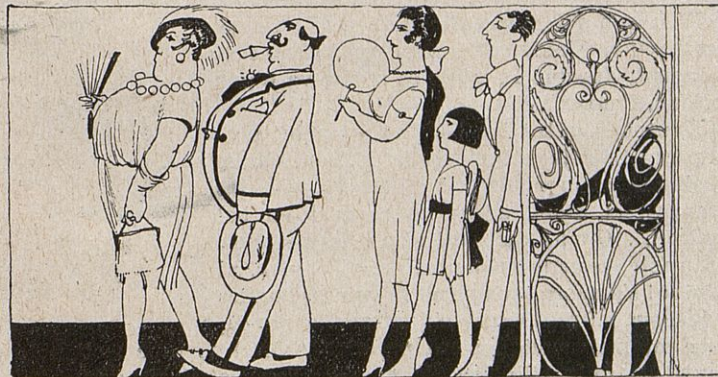
MAURICE, même jeu. — Ils ne dorment pas non plus ! (*Elle rit.*) Je te défends de rire ! C'est sinistre. (*Il l'embrasse.*) Je ne t'ai pas embrassée depuis 11 heures 10. Quant au reste...

JEANNE. — Oh ! non, tu fais trop de comptes ! Tu crées une atmosphère de... jour de blanchisseuse !

MAURICE. — Écoute, mets-toi à ma place...

JEANNE, respirant. — Je ne peux pas, mon chéri, tu m'écrases.

MAURICE. — Je vis à te regarder, sans toucher, le supplice du pauvre Adam devant les pommes !...



JEANNE, le nez en l'air. — Pom ! Pom ! Pom ! Pom !

MAURICE. — Le matin, je me lève, éreinté...

JEANNE. — Ce n'est pas ma faute !

MAURICE. — Hélas !... Et le soir, après une journée inutile, je vais dormir tout seul — oh ! ça va changer ! — en songeant que trois chambres plus loin tu quittes sans remords une chemise... (*il écarte la bretelle du corsage*)... rose, rose, avec des petits bouquets ; et que sans doute ton mari...

JEANNE. — Ah ! non ! Ça, d'ailleurs, tu sais ce que je t'ai promis...

MAURICE. — Ce n'en est pas moins à devenir frénétique. Or, je ne peux pas garder l'austérité de l'apôtre Paul chez les courtisanes. Ce Palace est plein de courtisanes. Je vais te tromper...

JEANNE, le griffant. — Si tu fais ça... (*Jeu de mains.*) Oh ! une idée.

MAURICE. — Vite, c'est rare, écrivons-la.

JEANNE. — Prends une chambre au Splendid-Impérial ?...

MAURICE. — Je ne peux pas. J'y connais dix personnes,

JEANNE. — Alors, aux Bains et Princes ?

MAURICE, lassé. — Nous y connaissons cent personnes...

JEANNE. — Oh !... (*Ce que les Anglais appellent kiss ; en mieux, d'ailleurs. Bruit au dehors. Elle bondit.*) L'ascenseur, chéri ! File, file...

MAURICE, bondissant aussi. — Je reviens à six heures ?

JEANNE. — On essaiera... (*Se recoiffant rapidement.*) Vite, vite, sauve-toi...

Il s'enfuit. L'ascenseur tout doré arrive et s'arrête. Il en descend, avec solennité, la famille brésilienne, qui a chaud.

HERVÉ-LAUWICK.

• • • • ELEGANCES • • • •



Une robe merveilleuse d'après-midi, d'une invention vraiment heureuse. Le corsage est en gros tricot de soie, très simple, le plus simple possible. Sur la jupe s'allongent, l'un à côté de l'autre, de grands effilés bien réguliers, bien unis, bien à plat, qui partent de la taille et descendent jusqu'en bas, l'un noir et l'autre bleu de roi, par exemple, ou l'un marron et l'autre rouille, ou l'un bleu et l'autre blanc. Ces bandes sont larges de quatre à cinq centimètres : vous croiriez voir les rayures d'une casaque de jockey. Le corsage en tricot de soie — et fort simple, insistons sur ce point — sera tantôt noir avec un rappel quelconque bleu de roi, ou marron avec un rappel rouille, ou blanc avec un rappel bleu : et, afin que ce rappel d'une nuance plus claire s'harmonise bien avec les rayures toutes droites de la jupe, il sera constitué par une bande sur chaque épaule, semblable à quelque épauvette, d'une forme oblongue et géométrique. Il ne doit se trouver aucune ligne courbe sur cette robe. A la ceinture, point de nœud : rien de mol enfin, rien de « flou ».

Or, on devine ce qui se produit ? Ces grands effilés, qui forment des rayures et tombent si droits, ne s'en trouvent pas moins essentiellement mobiles, puisqu'après tout ce sont des franges longues autant que la jupe, et rien d'autre : si bien que tout en demeurant aussi lisses et collées que s'il s'agissait d'une étoffe tissée, les rayures s'animent cependant, vivent et bougent, dès que la dame se meut, va d'une pièce à l'autre...

Toutefois, attention ! Il ne faut point porter une telle jupe hors de la maison, car le moindre zéphyr emmêle ou dérange les franges, et alors, adieu les rayures en bel ordre !... On ne doit pas non plus marcher trop vite, pour la même raison, ni danser, ni surtout s'asseoir, sous peine de voir les bandes s'écarter mi-partie par-ci, mi-partie par-là, laissant mélancoliquement paraître le fond de jupe : et aussitôt, finie l'illusion, le charme s'en va. Bref, c'est une toilette ingénieuse et ravissante, mais destinée à habiller les personnes qui remuent fort peu.

On songe, en les admirant, à ces fameux cothurnes du Directoire : « Je vois ce que c'est, disait le cordonnier à la merveilleuse qui s'en plaignait. Je parie que madame aura voulu marcher !... » Ce mot est légendaire.



Les mêmes rayures en grosses perles de jais produisent, elles aussi, un effet charmant. En outre, étant plus lourdes, elles ne s'envolent point, et se contentent de remuer doucement, avec grâce, lorsque danse celle qui les porte. En un mot, c'est plus pratique : mais, toujours, défense de s'asseoir !... Voilà, en somme, des jupes pour maigrir.

Que les personnes qui aiment les robes plates et collantes, se hâtent, néanmoins, de se commander des rayures analogues, faites d'effilés, quand elles devraient succomber à la fatigue ! Sinon, elles devront renoncer au genre de toilettes qui leur est le plus cher. Avec les légères étoffes d'été, en effet, c'est fait des tissus appliqués sur le corps.

Tout se soulève un peu, gonfle, s'envole, s'attache à peine, s'offre au zéphyr. C'est le temps des volants, des colerettes, des blouses impalpables. Les femmes n'ont plus l'air de tenir au sol. On croirait que la brise va les enlever comme fétus de paille.

Il y a quatre silhouettes féminines, pour « faire l'année », comme on dit. Celle d'hiver est somptueuse, frileuse, un peu pliée, blottie sous la fourrure, ou bien au coin du feu ; celle de printemps est coquette et vive ; celle d'été vaporeuse, légère ; celle d'automne, très distinguée, et plutôt triste. Et qu'on ne vienne pas nous parler, pour l'hiver, d'une personne qui serait née roide et sèche comme un pauvre petit bout de bois ; ni au printemps, d'une désolante pleureuse, voûtée par la mélancolie ; ni en été, d'une matrone ; ni en automne d'une gamine aux folles gambades. Les femmes doivent être bâties en vue des modes, et non les modes imaginées pour s'accommoder aux femmes, chacun sait ça.



Pronostics.

Il est bien certain que, pour le plein été, on ne mettra plus de bas. Seulement, toutes les chaussures ne pourront alors convenir. Il faudra des souliers en satin ou en daim, de la couleur de la robe, avec cothurnes de la même teinte : celle-ci sera claire, autant que possible. Bien entendu, prière de ne porter cela qu'avec des robes de toile ou de linon... Et pas de verni noir, surtout !

Pour la campagne ou la mer, une simple semelle de cuir avec des rubans, voilà qui fera fureur.

Parions une indiscretion que nos pronostics seront justes.

IPHIS.

DE TURF EN TURF

J'ai une bien triste nouvelle à annoncer...

J'avais dit, au cours de précédentes chroniques, et avec la plus coupable légèreté, que la reprise des courses obtenait un succès fou et que le Pari-Mutuel refusait du monde, à chaque représentation...

Eh bien, chers et infortunés lecteurs, je vous bourrais le crâne et il est temps de rétablir la vérité. La vérité, la voici : la reprise des courses est une tape complète, un four noir, auprès duquel une pièce de notre ami X*** serait un succès...

Quand à ce qui est du Pari-Mutuel, c'est fort simple : c'est la faillite, l'écroulement, le krach au lieu des cracks — la banqueroute...

Ça va tellement mal, que l'impresario de l'affaire vient de décider de ne plus publier le chiffre des recettes de sa désastreuse entreprise...

Ne croyez point surtout que j'ironise. Il n'entre guère dans mes habitudes de plaisanter. Je parle donc très sérieusement. Oui. L'impresario du Pari-Mutuel, c'est-à-dire le Gouvernement, vient d'édicter que les recettes réalisées aux guichets des mignonnes baraques de Longchamp, d'Auteuil ou d'Enghien seraient, désormais, tenues secrètes... Donc, le Pari-Mutuel ne fait pas un sou. Donc, le Pari-Mutuel va, un de ces jours, comme feu le théâtre Réjane, être acheté par M. Volterra, le mécène bien connu.

Car une affaire qui cache ses bénéfices est une affaire qui, tout simplement, ne fait pas de bénéfices... Tout le monde sait cela, — même le directeur de l'Odéon...

Mais quoi ? Un vieil ami à moi, qui est ministre, bien entendu, me téléphone comme j'écris ces impériables lignes. Or, il

paraît que je n'ai rien compris à la situation. Ce n'est pas parce que l'on ne joue pas assez aux courses que l'administration dissimule le montant des paris faits sur les hippodromes... C'est tout le contraire... On joue trop aux courses... Le joueur libre et conscient jette trop de millions dans le Mutuel. Alors, l'impresario, l'État, a honte... Il a honte de gagner tant d'argent... Il est confus... Il a peur que M. Jean Longuet lui fasse des histoires...

La fausse pudeur de nos gouvernants nous semble, faut-il le dire, complètement ahurissante.

Lu moment que nous sommes, pauvres contribuables victorieux mais Français, condamnés aux impôts forcés à perpétuité, du moment que nous devons être dépouillés par le fisc de tout ce que nous possédons, il n'y a pas de façon plus ou moins immorale de nous dévaliser.

Et, dans le fond, il est plus agréable et plus hygiénique d'aller payer ses contributions sur la pelouse verdoyante d'un hippodrome que dans la soupente toujours empuantie d'un percepteur de quartier...

Seulement, nous ne voudrions tout de même pas faire de la peine à nos ministres... Alors, nous sommes bien gênés pour parler ici des dernières journées hippiques et caniculaire. Disons bien haut, pour ne point contrister nos maîtres, qu'elles n'ont obtenu aucun succès, qu'il n'y avait personne à Longchamp pour le Prix de Diane, personne à Saint-Cloud pour le Prix Boïard.

Personne, bien entendu, n'a joué un sou. Seul, M. Maurice de Rothschild, a tenté d'aller mettre dix francs sur *Assyrienne*. Pris en flagrant délit, il a été immédiatement conduit au dépôt et le capitaine Mangin-Bocquet a été chargé de l'instruction...

Quant au Prix de Diane, en lui-même, ma foi, ce fut le premier beau prix à réclamer de la saison...

Il faisait vingt-huit degrés à l'ombre. Il y avait une douzaine de chapeaux haut-de-forme et deux ou trois douzaines de jolies femmes. Il y avait, aussi, orné de toilettes machiavéliques et somptueuses, ce que M. Cain appelait « le vieux Paris »...

Il y avait, enfin, treize pouliches... Ces jeunes filles, à vrai dire, n'étaient point d'une irrésistible beauté.

M^{lle} Nielle des Blés était bien mince. La *Reine Pédaque* n'avait rien de royal. Ces demoiselles, quoique peu vêtues, semblaient toutes mortes de chaleur.

Après avoir failli donner un premier et excellent départ, le starter nous offrit quatre faux départs et un cinquième, qui fut le bon. Et ce fut la *Quenouille* qui fila — qui fila la première au poteau...

L'arrivée, certes, manqua d'élégance. Au poteau, quelques-unes des concurrentes avaient l'air d'avoir oublié leur fiacre... Mais, soyons indulgents...

Saint-Cloud nous a offert un charmant lundi de Pentecôte et un Prix Boïard qui, sans être sensationnel, fut, cependant, une des plus jolies courses de la saison. *Naufraqueur* sombra.

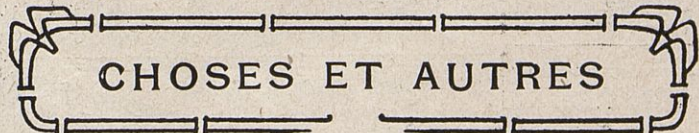
La toux, — ou la grève, — persiste et désolé toutes les écuries...

Mais, jusqu'à cette heure, Mac Kinley reste en bonne santé. C'est le seul espoir de M. Vanderbilt — et le nôtre...

MAURICE PRAX.

P. S. — M le baron Ed. de Rothschild nous a arrosés jeudi, à Longchamp, d'un Château-Lafite fort agréable; nous nous doutions bien que le sympathique propriétaire avait une bonnecave.

N'a-t-il pas aussi un Château-Latour ? M. P.



— Ne trouvez-vous point, nous dit une amie, que cette époque, ce moment de l'année, sont parfaits pour le sentiment, qu'ils vous donnent un cœur sensible et qu'on peut se croire, tant qu'ils durent, une âme toute neuve. Je vous en parle parce que vous êtes encore capable d'enthousiasme et ne souriez point. J'ai nommé le mois de juin : le « sentimental ». Ne croyez-vous pas qu'il le soit ?

« Entendez bien qu'il ne me porte pas à des extrémités désobligeantes pour mon mari (ou mon amant si...) Je ne songe à tromper personne, pas même moi. Mais je sens bien que ceux que j'aime, je les aime, en ce temps-ci, d'un nouvel amour.

« Et je ne demeure pas indifférente à la nouveauté, mais dans les limites d'un commerce honnête. Ainsi, j'adore de voir pousser chez un autre cette espèce de floraison soudaine qui nous donne comme une ardeur puérile et cette gaucherie que Verlaine appelait dans un beau vers :

La spontanéité craintive des caresses...

« Cela commence banalement. Une conversation durant un thé; puis un peu plus d'attention, un regard qui se pose avec plus de trouble et moins d'assurance, une main qui vous dit adieu avec plus de regret... Puis le manège enfantin des interrogations sur nos goûts, nos habitudes, nos admirations. Une femme sait bien discerner, je vous l'assure, entre l'habileté monotone du séducteur endurci et le pauvre garçon, charmant et sincère, qui subit sa « crise de juin ». Ah! celui-là est idyllique! Il a l'âme ardente et voyageuse. Il imagine de beaux rêves. Il n'est pas « pressant ». Il déguste avec ferveur ses émotions sans rien faire pourtant pour arrêter les progrès de son jeune tourment... Avec une indifférence feinte qu'il croit habile, il demande à votre meilleure amie où vous avez l'habitude de vous rendre l'été... Vous avez, d'avance, renseigné celle qu'on interrogera. Vous lui avez dit fausement :

— J'irai peut-être à Houlgate.

« Et tout naturellement, elle le répète. Or, voici qu'à votre tour, une après-midi, vous vous intéressez aux projets de votre passionné, vous lui demandez :

— Vous vous absentez... De quel côté ?

— Je ne sais encore vers quelle époque... Mais, sans doute, je passerai quelques semaines sur la côte normande... Cabourg... Houlgate...

« La ruse a réussi. Pour un peu il vanterait le charme de ces lieux encombrés. Quelle satisfaction alors de prendre un petit air dépité et de répliquer :

« — Comment, vous, mon ami, un garçon de goût... Cabourg... Houlgate, vous pouvez vivre là?... De la poussière... Des autos... Un casino... Des chanteuses de troisième ordre... Bah!... Bridge, moi qui vous croyais un caractère sauvage, un cœur blotti...

« Il rougit. Il balbutie une explication embarrassée qu'il termine par cette excuse :

— Mais n'avez-vous pas vous-même la coutume ?...

— Nous?... mais non, mon ami, nous irons en Limousin, chez des parents de mon mari... Et en septembre si les communications sont faciles, nous partirons pour Pallanza... Songez... voilà six ans que je ne m'y suis point « endormi ».

« Cette fois, le malheureux est accablé. Pensez que dans le moment que je le faisais aiguiller sur Houlgate, son esprit rêveur prenait précisément les chemins que je lui désignais après qu'il les avait abandonnés. Tant qu'il ignorait où je dois aller il songeait, ce garçon charmant, à de grands parcs provinciaux, recueillis et lunaires, à des châteaux sonores et à peine mélancoliques... Puis, son ardeur s'égarait encore vers ces lacs si bleus et ces îles dont le parfum a permis à René Boylves de faire croire qu'un Tourangeau ordonné pouvait apprécier la romanesque Italie... Et voilà qu'il acceptait Houlgate croyant m'y retrouver. Je le désillusionne d'un coup. Son embarras, son trouble sont exquis. Il prend une petite mine d'enfant en faute... Vraiment, en cet instant, je me sens pour sa peine une pitié de grande sœur. Je me grise un peu de tout ce qu'il n'ose pas dire, de tout ce que juin-le-sentimental lui suggère, de ce : « Oh!... comme je vous aime!... » qu'il prononcerait d'une voix assourdie si je ne le retenais à mon gré... »

Tandis qu'elle nous faisait cette confession notre amie parlait avec un élan touchant... Nous ne savons jusqu'à quel point elle était aussi maîtresse qu'elle le voulait bien avouer de ces témoignages qu'on lui adressait. Nous lui fîmes la leçon sans ménagement :

— Vous êtes atrocement Parisienne. Vous vous vengez sur des âmes candides des sentiments que vous ressentez et dont vous n'osez, jusqu'au bout, subir l'entraînement. Ma parole, j'aimerais mieux un cœur sec et qui n'eût pas, en juin, le sentimental, comme vous dites, cette inquiétante nouveauté... Tremblez d'y sombrer, mon amie. Vous rappellerai-je ce mot brutal de la Rochefoucauld : « Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier »... ?

Elle fit une jolie moue, nous regarda avec malice.

— Vous ne comprenez rien à ce qu'on vous exprime... Tenez, allons prendre un porto au bois. »

PARIS-PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

L'alcool de menthe de *Ricqlès*, incomparable dentifrice, eau de toilette sans égale, est, par ses agréments et sa commodité, la préparation hygiénique favorite des voyageurs. Refuser les imitations du *Ricqlès*.

Les jolies chemises signées par YVA RICHARD sont véritablement le triomphe du goût parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Téléphone Central 00-69. Croquis sur demande.

La *Crème Lolica* triomphe de toute comparaison par l'hygiène, la fraîcheur et la beauté du visage. *En vente dans les grands Magasins.*

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Nirvana, Sakountala, Yavalma, Myrbaha, etc... Ses charbons et cierges odorants, ses essences pour cigarettes, son Mokoheul, son Cillana, charme et beauté des yeux. *En vente partout. 10, Chaussée d'Antin, Paris.*

Adresse à conserver. — Le D^r Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui fait la jeunesse. Tél.: Central 74-27.

POUR SON RETOUR!

Le parfum captivant et tenace de RAMBAUD

Le flacon de luxe, en écrin, franco: 23 francs. Demi-flacon, 12 francs.

Flacon à tige, 3 fr. 25, franco. PARIS, 8, rue Saint-Florentin, PARIS

Le *Tout Paris* élégant aime à se retrouver dans les salons luxueux du **GRAND TEDDY**, 24, rue Caumartin. Cuisine parfaite, orchestre excellent. Télég. Cent. 52-42.

SUIS acheteur **manteau** fourrure, martre, Kolinsky ou autre, belle qualité. Faire offre: M. Joyeux, 40, Rue Saint-Jacques, Paris.

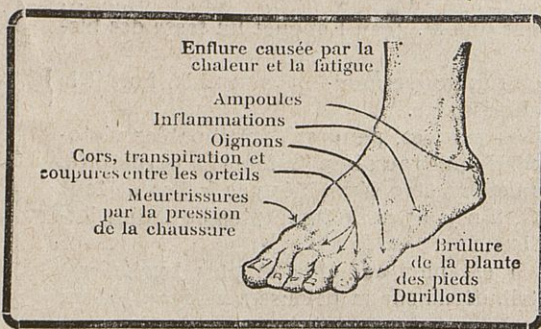
La finesse des parfums de A. Gravier et en particulier: *La Pluie d'or*, délicieuse création recherchée de tout le monde. *Élégant*, se trouve dans les bonnes Maisons.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
Costume pure laine, sur mesure: 160 fr. en quatre jours.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil: Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

Crème ÉPILATOIRE ROSEÉ, douce et parfumée. **EPILUM** détruit radicalement quelq. minutes **POILS** et duvets superflus. Flac. 5 fr. Env. disc. **VALUDE**, 29 bis, rue de Poissy, PARIS.

Guérissez vos maux de pieds avant que les premiers jours d'été ne vous fassent souffrir davantage



Un médecin bien connu indique une méthode simple pour préparer chez soi une eau médicinale et légèrement oxygénée de haute valeur.

Les sels minéraux sont un remède que nous a donné la nature même pour soulager et guérir nos souffrances; la science médicale a perfectionné les nombreux emplois que l'on fait de leurs merveilleuses propriétés thérapeutiques. Sous ce rapport, les saltrates d'usage courant représentent un composé de sels minéraux purs des plus remarquables; car ils nous donnent, sous une forme extra-concentrée, la composition essentielle de quelques fameuses sources thermales, réputées pour leur action curative. Quand des pieds sensibles, échauffés et enflés causent de véritables tortures et vous rendent la marche difficile et pénible, quand la plante des pieds vous brûle comme des charbons ardents, essayez une fois de les tremper pendant quelques minutes dans un simple bain de pieds d'eau chaude, rendue médicinale et légèrement oxygénée en y faisant dissoudre une petite pincée de ces saltrates. Vous serez surpris du soulagement immédiat et de la sensation de bien-être qu'un tel bain apporte, et vous vous sentirez tout heureux d'être débarrassé si vite de vos douleurs. En vérité, le soulagement réel et permanent est si frappant que personne ne peut s'en imaginer l'effet s'il n'a pas, personnellement, fait l'essai d'un tel bain.

Rien n'est plus efficace contre les consé-

quences néfastes d'une transpiration excessive. Pendant l'été, cette affection cause très souvent une irritation de la peau avec coupures entre les doigts, inconvenients que l'eau saltraté guérit rapidement, tandis que son action antiseptique prévient en outre toute mauvaise odeur.

Combien de gens ne souffrent-ils pas atrocement de cors et durillons qui deviennent plus pénibles que jamais dès que la chaleur fait gonfler les pieds quelque peu! Vous trouverez qu'un ou deux bains de pieds d'eau saltraté ramollissent les callosités les plus épaisses à un tel point que vous pourrez les enlever facilement en les grattant.

Je préconise les saltrates en connaissance de cause, car je les emploie souvent moi-même quand je rentre, les pieds fatigués par une longue journée de travail; je les ai prescrits à nombre de patients qui souffraient atrocement de leurs pieds et, sans exception, tous m'ont rapporté les grands bienfaits qu'ils ont retirés de mes conseils.

D^r M.-L. CATRIN.

Les Saltrates Rodell, recommandés ci-dessus par le D^r Catrin, se trouvent tout prêts en paquets d'environ une demi-livre et à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.

À la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERMEABLES
KÉPIS SES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

SALLES DE VENTES HERZOG
41, RUE DE CHATEAUDUN, 41
Fondées en 1869
Pour vous meubler luxueusement et à bon marché.
Occasions. Vente à très bas prix, à l'amiable et sans frais, de Mobiliers et d'Objets d'art. Cette semaine, Riche Salle à manger Renaissance. Meubles anciens. Chambre à coucher et Salle à manger de Krieger. Bibliothèque bois de rose. Miroir Brot provenant de warrants, saisies, séquestres, ventes après décès, etc.
OUVERT DIMANCHES ET FÊTES

AMYDERM
GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
F^o 2'25. Pa. H^o HYALINE, 37, F^o Poissonnière, Paris.

Le cri du jour... et de la nuit
PERLES LUMINESCENTES "RADIANA"
BIJOUX PORTE-BONHEUR
Bague or, avec perle lumineuse, depuis 90 francs
ENVOI FRANCO OU CONTRE REMBOURSEMENT
Nos perles ont, le jour, le plus pur orient.
La nuit, les feux charmeurs du joli ver luisant.
RADIANA SAUVAGE, 23, Boulevard des Italiens, PARIS - Central 37-04

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR BOSSARD-LEMAIRE
LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs: Paris-Provence.

MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyrene). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.



LA ROSE

PARFUM DE

GUELDY

PARIS

En vente partout et chez P. THIBAUD et C^e, Concessionnaires généraux pour la France, 7 et 9, rue La Boétie, PARIS

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne 10 lettres, chiffres ou espaces.

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

PARIS a de charmantes petites marraines. Y en aurait-il une qui voudra bien écrire au lieutenant Idylle, 10^e R. I., 1^{er} bataillon, par B. C. M.

PO LU, 28 ans, dem. corr. av. marr. pays envahis. Ecr. : André Armand, C. O. A. T., Bar-sur-Seine (Aube).

DEUX jeunes sous-off. « tanks », sans affection serai-nt heureux de correspondre avec marraine Parisienne ou Marseillaise. Ecrire à : Mortimer et Tellig, 6^e B. C. B., Sompuis (Maine).

RESTE-T-IL, région Toulouse, Bordeaux de préférence, jeune, gentil, marr. jolie, spirit., sentimentale. Ecr. : Lieutenant Darlon, 11^e artill., 6^e groupe, p. B. C. M.

OFFICIER d'artillerie, 30 ans, Parisien, seul, triste, dem. corresp. avec marraine jeune, affectueuse, sentimentale. Ecrire : Hurré, 9, rue Sauval, Paris.

DEUX j. cols bleus, ayant besoin d'affec., dés. corr. av. j. et gent., sérieuse marr. Phot. si poss. Ecr. : Emile, électricien, sous-marin Dupuy-de-Lôme, à Bizerte.

VITE, gent. marr. p. chass. caf. à 2 j. cols bleus. Ecr. : Le Floch. P., Electricien, E.-Renan, p., B. N. M.

TROIS As du volant dés. corr. av. marr. j., gent. Phot. si p. Rey, 284^e R.A.L., gr. A.E.M., Château-Thierry (Aisne).

JEUNE artilleur, atteint de spleen, désire correspondance avec gentille marraine parisienn, brune ou blonde, Ecrire : James Israël, 412 R. A. Le 4^e Batterie, Camp. Braconne (Charente).

JEUNE caval., ay. caf., dés. corresp. av. marr. affectueuse. Ecrire : Pierre Saunier, 7^e chasseurs, Evreux.

LIEUTENANT d'Artillerie, 29 ans, demande jeune gentille marraine parisienn. Photo. si possible. Ecrire : Cabane, chez Iris, 22, Rue Saint-Augustin, Paris.

2 J. D. C. A. demandent correspondre avec marraines gaies, spirituelles. Ecrire : Gaëtan et Max Jeanmare, 454, C. M. P. de D. C. A. Sézanne.

D'UN sous-marin en plongée, jeune officier de marine dem. corresp. avec marraine paris en. si poss. Ecrire : l'entre. : Beupré, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier artillerie., homme du monde, dem. corresp. avec marr. jeune, jolie, affectueuse. Ecrire : M-de-Log, Etienne Ollivier, 83^e R.A.L., à Vincennes.

RESTE-T-IL marraines jeunes jolies pour 2 Sous-Lieutenants perdus dans forêt ? Ecrire : Moutal, E. M. P. G. R. L., à Compiègne.

POHU, 30 ans, dem. corresp. avec marr. gent. affectueuse., Ecrire : Adalphe, 31, rue de Nantes, Paris.

DEUX marraines de bonne humeur et de bonne éducation sont demandées pour correspondance, par jeunes gens encore militaires, ayant peu de distractions, Ecrire : F. Desport, sous-lieutenant, 63^e R.I. 9^e C^e, à Montlouis (Pyrénées-Orientales).

QUI désire être marraine d'un avion et de son pilote ? Ecrire : Jean Armand, lieut. aviateur, Avord (Cher).

JEUNE officier aviateur, demande correspondance avec marraine gentille, sérieuse. Ecrire : Sous-Lieutenant Mihalian, Ecole d'Istres (Bouches-du-Rhône).

KÉPI-CLAQUE *Delion*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

NOUVELLE BANDE - MOLLETIÈRE
en tricot renforcé du D^r Namy
Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable
SOUTIENT sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engourdissements,
faiblesse des jambes, crampes, fatigue.
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Eglise St-Martin, Paris

MODÈLES grands COUTURIERS
1919, soldés neufs. A. MALBOROUGH, 59, rue St-Lazare

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon : 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8^{bis}, Rue Martel, PARIS

BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

AVOCAT Docteur en droit, renseigné
sur tout :oyer, pension, impôt,
perle, succession, divorce,
réhabilité. (Évite procès et frais).
Consultat. : 5 fr. THOMAS, 37, rue Rivoli, de 3 à 6 h.

"WAVCURL"
donne une chevelure bouclée.
Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. Wavcurl donne de jolies bou les permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets), THE NEW WAVCURL Co, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. I. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
Hoyama PÂTE
pour Chaussures et tous cuirs.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL" pierre les lois astrologiques : cette Gemme Forte-Enheur est gravée spécialement selon la natalité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent - contrôlés par l'Etat - elle constitue un véritable Eijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. Simeon BIENNIER, Bijoutier-Lapidaire, 18, rue des Gras, 18, section N° 46 Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11^{fr} - Baume : le tube 5^{fr} 50 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20^{fr} Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

MADE IN ENGLAND
SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
AND 37, RUE DE LA SCHELLERIE, TOURS
ENGLISH HAND MADE
Field Boots - Polo Boots - Heavy Marching
Ankle Boots - Light ankle Boots For Town Wear
Special Field Boots For The Armies of Occupation
Catalogue and Self-Measurement Form
IMMEDIATE DELIVERY
ENGLISH ASSISTANTS

La Poudre de riz de **LUZY** diffuse sur la Beauté les lumières de l'Amour
8 NUANCES
1.25 - 2.75 - 5 frs. la boîte
Toutes bonnes Maisons
GROS :
44, Rue des Mathurins
PARIS

GLOBÉOL

et l'anémie

Un mois de maladie abrège
votre vie d'une année. Le
GLOBÉOL permet d'éviter
les maladies en augmentant
la force de résistance de
l'organisme.

Épuisement nerveux
Convalescence
Neurasthénie
Pâles couleurs
Surmenage

Communication à l'Académie de Médecine
du 7 Juin 1910.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies. — Le 1/2 flacon, fco
4 fr., le flacon, fco 7 fr. 20, les trois, fco 20 fr.



Sauvée de l'anémie par le Globéol

L'OPINION MÉDICALE :

« Deux examens de sang, un avant la cure, l'autre à son achèvement, permettent de toucher « de l'œil », sinon du doigt, la relation de cause à effet, de voir en vertu de quel phénomène physiologique très simple a pu s'accomplir la rénovation constatée chez les malades soumis à l'action du *Globéol*. »

« Etant donné la facilité et l'innocuité de la médication par le *Globéol*, et surtout son admirable et indéniable efficacité, il importe donc, désormais, de toujours donner à l'opothérapie sanguine la place qui lui revient et que, incontestablement, elle mérite la première. »

Docteur MILLOT,
Médecin légiste de la Faculté
de médecine de Lyon

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le *Globéol*. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

Dr Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari.

« J'ai eu à me louer de l'effet produit par un premier flacon de *Globéol* : l'appétit qui était nul chez mon malade est revenu, le sommeil est calme et réparateur, l'essoufflement a presque disparu et l'abattement a fait place à un certain bien-être. »

Dr DE MESSIMY.

EGZEMA HEMORROIDES REINS COLIQUES HEPATIQUES ULCERES VARIQUEUX RETOUR D'AGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guerison en 15 Jours
par les

Pilules de l'Abbaye de Clermont

VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thézée à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)



POUR VOTRE BEAUTÉ

Parce qu'elle ne graisse pas et empêche la pousse des Duvets; fait disparaître les Boutons et les Points Noirs; efface réellement les Rides et les Rousseurs; blanchit, rafraîchit, mate et veloute le Teint, vous ne devez employer que la **Crème Anglaise :**

CREAM BARKETT

Pharmaciens — Parfumeurs — Grands Magasins.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"

LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.

RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étui, franco.

SOUS BOIS PARFUM GODET

CHEVEUX, CILS, SOURCILS

Conservés, épaissis, allongés et embellis par le HONG-MA-NAO, scientifique découverte japonaise. HONG-MA-NAO les rend également souples et soyeux, et les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO n'a rien de commun avec toutes les préparations employées jusqu'à ce jour. Le pot, 4 francs : Pharmacies, Parfumeries, Grands Magasins; ou envoi discret contre 4 fr. 50 (mandat ou timbres) au Dépôt HONG-MA-NAO, 1, rue V.-Richan, LYON, C. R.

Vêtements Grand Tailleur

CIVILS et MILITAIRES

CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures,
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul. Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.

CHASSEZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement et honne poste 8 fr. 30. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

VIENT DE PARAÎTRE :

ÉTUDES DE FEMMES (Gestes de Parisiennes)

Album port-folio de 16 estampes galantes en couleurs 0^m32 x 0^m22
par M. MILLIÈRE et FABIANO.

Franco par poste 20 francs, contre mandat-poste.

:: **PARIS-GIRLS** Même genre d'album port-folio galant. ::
20 francs franco. ::

CATALOGUE ILLUSTRÉ Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection. F^{co} ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS.

(Conditions spéciales pour le gros).

UNE POULE D'ESSAI

Dessiné par G. Pavis.



G. Pavis

— Ah! Mademoiselle, si vous vouliez être un peu socialiste avec moi, croyez que nous ne tarderions pas à être tous les deux parfaitement unifiés.